

LACAN, L'ÉTHOLOGIE

[Nathalie Georges-Lambrichs](#)

L'École de la Cause freudienne | « La Cause freudienne »

2011/3 N° 79 | pages 165 à 169

ISSN 2258-8051

ISBN 9782905040732

DOI 10.3917/lcdd.079.0165

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2011-3-page-165.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'École de la Cause freudienne.

© L'École de la Cause freudienne. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Lacan, l'éthologie

Nathalie Georges-Lambrichs

Judith Miller rappelle que Jacques Lacan avait pour chaque « discipline » à laquelle il s'intéressait un interlocuteur vivant privilégié. Pourquoi n'est-ce pas le cas pour l'éthologie ? Si Lacan a pratiqué Jakob von Uexküll¹ et utilisé son binaire de l'*Umwelt*² et de l'*Innenwelt* à plusieurs reprises, ce fut toujours pour accentuer « combien le processus symbolique comme tel est inopérant dans le monde animal »³, et rappeler que la frontière que les éthologues veulent faire consister entre l'humain et l'animal, loin de passer entre l'un et l'autre, passe entre, dans la ravine que l'humain parlant trace dans le parlé⁴.

De quoi l'éthologie est-elle le nom ?

L'éthique d'Aristote, était science appliquée à la formation du caractère – *ethos* – et à la dynamique des habitudes – *ethos* –, si appliquée qu'elle pouvait, en vue d'un bien, devenir une action, de dressage ou d'éducation. Lacan y trouve occasion de

Nathalie Georges-Lambrichs est psychanalyste, membre de l'ECF.

1. Cf. Lacan J., *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 512, « d'Aristote à Uexküll », p. 550 sur *Innenwelt* et *Umwelt*, p. 18, où « l'idée d'Uexküll [est] behaviourisée, c'est-à-dire crétinisée ». Sur la crétinisation du behaviourisme lire, notamment, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Seuil, Paris, p. 96. Ce n'est sans doute pas un hasard si Lacan a choisi le plus mélancolique des éthologues.
2. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 168.
3. Lacan, *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 57.
4. Cf. Brousse M.-H., « Insistance de la psychanalyse », *L'Âne*, n° 16, mai-juin 1984, p. 38-39. Tout ce dossier intitulé « Toi, animal, mon... » n'a pas pris une ride. On se rappelle que Konrad Lorenz, Nikolaas Tinbergen et Karl von Frisch reçurent en 1973 le prix Nobel qui consacrait ainsi la nouvelle science éthologie parmi les sciences naturelles. Lacan célébra sans doute l'événement en brossant le tableau de *LOM* en rat dans un labyrinthe, prémonition remarquable des circuits complexes qui ont fleuri depuis dans les villes et les champs pour réguler le pas des *parlêtres* ou de leurs moyens de locomotion.

nommer ce qu'il prend soin d'exclure de sa référence, à savoir l'une et l'autre⁵, pour la raison que « l'articulation de l'analyse » ne s'inscrit pas dans ce registre, mais dans les termes « [des] traumatismes et [de] leur persistance ».

L'éthologie animale

De l'observation à l'expérience, la conséquence est simple pour l'éthologie, science du comportement animal : elle fait de l'éthologue le pur et simple agent du trauma à l'endroit du parlé qu'est l'animal tombé entre ses griffes, quelles que soient ses bonnes intentions. Capture, observation, expérimentation sont les étapes de la séquence de l'interaction entre le mixte de parlé et de parlé qu'est l'homme, et le parlé pur qu'est l'animal, à l'âge de la science. Elles s'ajoutent aux modalités qui sont « de tout temps » quand elles ne les font pas disparaître : chasse ou élevage, abattage et ingestion répondent de l'ordinaire besoin et domptage, tandis que *dhommestication* et angoisse ressortissent au loisir et à sa limite – je laisse de côté les bougres, hors nomenclature du *DSM*⁶.

Tuchè

Lacan a souligné que le hasard ou l'accident ne sont pas spécifiques de l'individu humain, mais marquent le destin des individus animaux aussi bien. Ainsi, si la roucouillante pigeonne ne rencontre pas son partenaire au « bon moment » – *in effigie* au moins – elle n'ovulera pas ; si un certain nombre de traits de l'image de son semblable lui font défaut, le criquet pèlerin sera solitaire, plutôt que grégaire⁷. L'éthologue en herbe ou patenté s'émerveille de *découvrir* ces mécanismes. Von Uexküll est ce promeneur-lecteur mélancolique, éternisant l'instant de voir et l'articulant avec un temps pour « comprendre » où, dans le suspens de l'éternité du poète, il est permis de jouir encore d'une nature en voie de disparition, rebaptisée par Lacan « pot-pourri de hors nature »⁸.

Un pas de plus : destins individuels

Lacan s'est intéressé au désir de Pavlov⁹ et à sa rage d'ignorer la part signifiante irréductible de son dispositif « fistule gastrique + clochette + chien ». Cette méconnaissance spécifique du savant moderne a des conséquences : l'immortalisation du chien inconnu, la promotion de son clone dit « de Pavlov », *escabot/cabeau* martyr de

5. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 19-20.

6. Cf. American Psychiatric Association, *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, 4^e éd., trad. franç. s/dir. J.-D. Guelfi, Paris, Masson, 1996.

7. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre IX, « L'identification », leçon du 22 novembre 1961, inédit.

8. Miller J.-A. citant Lacan dans son intervention de clôture des Journées de l'École de la Cause freudienne 2005, « Les leçons du sinthome », publiée dans *La lettre mensuelle*, n° 247, avril 2006, p. 3-7.

9. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1994, p. 340.

la célébrité du savant russe et mort pour la science¹⁰. La chienne Laïka, au contraire, connaît la starification du premier chien cosmonaute, pour avoir rencontré des fanatiques de l'ingénierie aérospatiale. Quant à Justine¹¹, héroïne réincarnée de Sade et chienne de Lacan, son destin s'est inscrit dans le mouvement analytique, en qualité de femme du monde et gaffeuse repentie, d'amoureuse authentique, éloquente et seule à ne pas prendre celui qu'elle aime pour un autre – son maître sera plus dubitatif à l'endroit des sentiments que sa perruche nourrissait pour Picasso, amoureuse, dira-t-il alors, de son seul « accoutrement »¹². Reste que le tragique absolu qui pulvérise les fragiles remparts des niches écologiques ou domestiques dévastées par la science¹³ et la tendre ironie des amours de Justine avec son maître – soit ce qui rend l'animal humain – demeurent séparés de ce qui fait l'homme bestial. Jamais le *topos* logique n'est assimilable à la niche étho- ou écologique. C'est que *un* criquet ou *un* rat n'existe comme *un* que du fait d'*un* homme qui le compte, ce traitement n'étant pas, jusqu'à plus ample informé, réciproque.

L'éthologie humaine

Lorsque l'animal paraît dans la psychanalyse, c'est par le biais vibrant des verts paradis de l'enfance, au-delà du principe de plaisir. *Loup*, *rat* ou *cheval*, son nom a toujours un accent particulier pour celui qui l'évoque, qu'il le captive ou le redoute, car il détermine le territoire fuyant d'une jouissance en excès. Sergueï Pankeïev (l'Homme aux loups), le Dr Lehrs (Ernst Lanzer, l'Homme aux rats), Herbert Graf alias le petit Hans ou encore Robert, le jeune « enfant au loup », analysant de Rosine Lefort, ont ainsi réussi autant qu'échoué à faire cristalliser, pour une part, leur jouissance dans l'ordre symbolique, au prix d'attenter à cet ordre en en pointant la faille. Adolescent, Freud s'était mis dans la peau de Berganza, chien de fiction emprunté à la dernière des *Nouvelles exemplaires* de Cervantès¹⁴, pour parler des jeunes filles avec son premier *alter ego*.

On sait aussi les affinités, ne seraient-ce qu'homophoniques, de l'analyste avec l'âne, décuplées par celles de la psychanalyse avec la peste : l'animal infortuné est devenu bouc émissaire. Pas moins, sa doublure de l'autre fable le campe portant le saint sacrement sur son dos, en proie à un symptôme beaucoup mieux partagé que le bon sens : le délire de présomption¹⁵. Entre l'un et l'autre, pas d'autre rapport que de paroles.

10. C'est aussi le cas du lapin frappé par la myxomatose. Cf. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 280, note 2. Je précise qu'Éric Laurent se réfère à ce passage dans « L'impossible nomination, ses semblants, son symptôme », *La Cause freudienne*, n° 77, février 2011, p. 79.

11. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre IX, « L'identification », leçon du 29 novembre 1961, inédit.

12. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 12.

13. Dans son dernier livre intitulé *Faut-il manger les animaux ?* [Paris, 2010, éd. de l'Olivier], Jonathan Safran-Foer a fait cas de cette disparité entre l'animal d'élevage *dhomestique*, qu'on nomme et qu'on aime, même si c'est pour le manger, et l'anonymat de l'élevage scientifico-industriel, fauteur et facteur de la ségrégation la plus cruelle ; cf. ma note dans le Cabinet de lecture de *La Cause freudienne* n° 78.

14. Cf. : Freud S., *Lettres de jeunesse*, Paris, Gallimard, 1990 & Cervantès [de] M., *Nouvelles exemplaires*, Paris, Gallimard, coll. Folio classique, 1981.

15. Cf. Miller J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, février 1993, p. 8.

Que nous apprennent, en effet, les mythes, s'il est vrai que les pulsions sont nos mythes ? Lacan lit Griaule¹⁶ pour le confirmer puis, repassant sur l'impossibilité de circonscrire l'origine des langues, il zoome sur la pieuvre disséquée par l'expérimentateur qui veut savoir ce qui fait l'animal mouvoir ses tentacules si bellement et promptement¹⁷.

Qui veut faire l'ange fait la bête

L'expérimentateur, Lacan ne manque jamais de le réintégrer dans l'expérience. Étonnant, que ni l'éthologue, ni le psychologue, ni Pavlov ne s'intéressent à l'impossibilité d'apprendre à ces animaux non pas un langage, qu'ils ont en tant que code (oiseaux, abeilles, etc.), ni la parole qu'ils manient quand ils sont *dhomestiques* (cf. Justine), mais le fondement des lois de la parole. Seraient-ils, ces savants, serfs du projet invisible d'en faire passer le goût à leurs congénères, en commençant par en tarir sûrement la source en eux-mêmes ? C'est bien qu'aucune suggestion, si puissants en soient les effets sur l'organisme de l'animal, ne produira jamais ce lieu où les mots copulent entre eux, générant des lois qui certes, ne font pas régner la paix ou l'harmonie, chez les êtres parlants plus que chez les créatures parlées, mais relancent de l'angoisse et du désir, c'est-à-dire des questions, là où l'animal ne s'oriente que de solutions calculées *a priori* – ou par son programme instinctuel, ou par le savant qui y substitue un programme conditionnant. À l'inverse, doit-on supposer au savant le sombre désir de parvenir, au moyen d'une suggestion continue, à tuer ce désir en médiquant l'angoisse qui le supporte ? C'est tout l'enjeu de la psychanalyse dans notre siècle.

L'animal sert donc (à) l'homme pour étayer dans le champ de la science objective l'ombre de l'objectalité, ainsi nommée par Lacan et définie comme « corrélat d'un pathos de coupure »¹⁸. La chair de la pieuvre capturée pour sa beauté mystérieuse en devient le théâtre.

Un animal peut-il être « cause » de quoi que ce soit au sens de la causalité freudienne ? *Est-il* ou *n'est-il pas*, n'étant rien, sinon en tant qu'il est nommé, objet ou référence, totem ou tabou, support de mythe ou de légende, de fantasme ou de rêve, et, réduit à sa plus simple expression, rien d'autre, pour son partenaire homme, que l'enveloppe de l'objet lacanien par excellence, petit *a*, reste et mémoire de « la Chose » même ?

Orientant, en ce sens, sa participation de la « nature » offerte au désir du savant, tel ou tel animal vient occuper à point nommé la place « de ce qui est point aveugle dans la fonction de la connaissance »¹⁹. Ce pourquoi les savants les nomment, ces

16. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, op. cit., p. 171-172.

17. Cf. *ibid.*, p. 173.

18. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 248.

19. *Ibid.*, p. 251.

nouvelles créatures qu'Adam – qui ne pouvait les percevoir – laissa dormir, et que la science a éveillées, à savoir les cohortes de plus en plus microscopiques de bactéries jusqu'à *Mycoplasma laboratorium*²⁰.

La vraie éthologie humaine, c'est la psychanalyse

L'éthologie humaine est née²¹ l'année où Lacan lança sa « Proposition... » sur la passe. Il n'est pas absurde de considérer que celle-ci répond à celle-là, et même de celle-là, puisque les psychanalystes se savent et se font les symptômes du malaise dans la civilisation, bêtes d'un autre type, en ce sens, qui résiste aux fables et autres apologues où les masques animaux révélaient à l'*homo sapiens* sa folie, parce qu'il se produit lui-même à cette place.

L'année suivante, le 20 mars 1968, Lacan écrit au tableau noir : « Tout homme est un animal, sauf à ce qu'il se n'homme »²². Le conditionnement de l'homme, c'est sa parlure, son ronron, dira-t-il aussi, comme sa jouissance est sa pensée, toujours « *du côté du manche* »²³. Y aurait-il en gestation une espèce psychanalyste, ayant pour cause ou conséquence un « acte » spécifique ? Ce serait alors une espèce en voie d'extinction permanente, et mettant en question, par son *ex-sistence*, l'*espèce* elle-même ou le *genre*, couple dont Porphyre, puis François Regnault²⁴ ont mis le paradoxe à la question, le dénombrement des composantes de chacun de ces deux ensembles ou classes ou séries activant les questions qui fondent leur partition.

Quant au style qui fait l'homme de Buffon, dans le patronyme duquel on osera souligner – *Histoire naturelle* oblige – le manque d'un premier [o], il serait le produit d'une *Aufhebung sui generis*. Il reste que, examiné au microscope de la passe, aucun exemplaire porteur dudit style – attribut terminal du raffinement psychanalytique – n'échappe pour autant à la loi du désir qui fait qu'on se demande toujours s'il est désirable qu'on le désire²⁵. Plutôt cette « loi » est-elle devenue, invisible blason d'airain sur champ de vide surmonté de R, S et I, un bord ou une ligne, aimantée par la refondation du paradoxe qui la cause, celle qui veut que je porte au signifiant ce butinage de l'abeille où je lis sa part dans la fertilité des plantes phanérogames ou ce vol de l'hirondelle qui annonce des tempêtes, du fait que je parle²⁶, et *m'alphabétise*.

D'où il ressort que l'éthologie lacanienne, c'est la psychanalyse, telle qu'elle est en prise avec la bêtise spécifique du *parlêtre* : CQFD.

20. Cf. Miller J.-A., « L'avenir de *Mycoplasma laboratorium* », *La lettre mensuelle*, n° 267, avril 2008, p. 11 & sq.

21. Montagner H., « De la reine à la mère », *L'Âne*, n° 16, *op. cit.*, p. 41.

22. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, « L'acte psychanalytique », leçon du 20 mars 1968, inédit.

23. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, *op. cit.*, p. 96.

24. Cf. Regnault F., *Dieu est inconscient*, Paris, Navarin, 1985.

25. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 24.

26. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 252.